# Les stands du hall Béarn

## *LE STAND ECOLE FREINET*

Dans notre stand de l'Ecole Freinet nous avions réservé la meilleure place aux documents évocateurs de la libération psychique de l'enfant.
Nous disons libération psychique faute d'avoir à notre disposition un autre mot qui dépasserait le contenu psychologique de ce qu'il est convenu d'appeler psychisme. Il faut vivre très près de l'enfant pour sentir les infinies ressources de son être intérieur et pour aller au-delà d'un contenu du psychisme abusivement ramené aux données de la psychiatrie moderne. Par la libre expression, nos enfants se libèrent non en fonction de l'intervention de l'adulte mais en fonction d'une puissance personnelle de vivre qui d'elle-même trouve les chemins de sortie des troubles subconscients et décident de leur forme d'expression. Reprenant les simples images que Freinet emploie pour matérialiser et rendre démonstrative sa psychologie de la sensibilité, nous avons tenté de matérialiser cette libération par un arbre riche de sève comme l'est l'enfant à son départ pour la vie. Par l'image de l'arbre, nous avons tenté, à la suite de Freinet, de représenter le choc et le refoulement provoqués par la brusque et douloureuse rencontre de l'être avec l'obstacle qui s'oppose à sa montée et suscite une déviation :
« Si l'inflexion n'a pas été trop marquée, la tige, après avoir contourné l'obstacle, retrouvera son aplomb, avec seulement une courbure légère qui restera comme un témoin indélébile de sa déviation provisoire. Mais si la déviation est trop importante, l'arbre ne retrouvera plus son aplomb, la déviation est définitive. »
Guidés par ces directives si simples, nous avons laissé aller la vie de nos enfants traumatisés profondément et qui constituaient des « cas ». A leur suite nous avons vécu, intensément, la

blessure durable provoquée par le choc, les zones sombres du refoulement l'équilibre instable de la déviation. Nous disons : nous avons vécu ces contretemps car ils devenaient pour nous les réalités mêmes du comportement de l'enfant, dans son instabilité, ses rancunes, son agressivité, sa solitude. Ils devenaient aussi sujets de textes libres, d'expression poétique et artistique, danses et psychodrames méticuleusement cueillis et réunis dans un dossier personnel. La répétition, la permanence de leur contenu, les explosives libérations devenaient progressivement pour nous, les bases mêmes de la compréhension de l'enfant.

Et, de mois en mois, nous assistons à une véritable cure psychique ayant ses hauts et ses bas, ses élans vers la libération totale, ses retours aussi vers un passé traumatisant. Et nous vivions, les ressources insoupçonnées de la compensation attirant à elle l'énergie bloquée jusqu'à réaliser cette surcompensation qui arrache l'individu de sa ligne de résignation pour lui apporter, dit Freinet « une sorte de capitalisation qui est surcompensation dynamique ». A chaque instant d'une vie que nous voulons le plus possible libre et décontractée, fleurissaient les œuvres majeures d'une sublimation aussi simple que réelle et qui, à chaque instant, nous donnait l'assurance des pouvoirs infinis qu'a l'enfant pour retrouver son équilibre et aller au-delà du passé, au-delà même du présent.

Ce sont toutes ces vérités cueillies au jour le jour sous la direction de la pensée de Freinet que nous avons matérialisées par les deux arbres en fleurs exposés au Congrès et qui sont l'image de la personnalité de deux enfants meurtris par l'existence mais qui chez nous prennent résolument la tête du peloton. Nous risquerions de rester là dans l'imaginaire si nous ne faisions intervenir les documents authentiques qui démontrent nos affirmations. Par un nombre infini de textes libres, par tant de poèmes exhalés comme un soupir, par tant de dessins originaux et symboliques, par le chant improvisé, par la danse spontanée, par le jeu dramatique, l'enfant nous crie sa vérité.

Il y a là une expérience directe qui toujours nous confond et qui étonne et souvent « bouleverse » — le mot est de l'un d'eux — les psychiatres et les pédiatres venus nous visiter.

Il nous faut signaler que, par son climat, par les grandes lignes d'une vie communautaire où adultes et élèves sont sur un pied d'égalité, par la présence des anciens élèves marqués par la présence de Freinet et d'Elise, l'Ecole Freinet permet des expériences uniques. L'éducateur qui y rentre est dans l'obligation de tout oublier pour renaître à son tour et c'est une expérience humaine inoubliable.

En collaboration, Elise Freinet, Barré et les responsables de l'Ecole, nous ferons dans *L'Educateur* une série de constatations psychologiques et humaines qui nous ouvriront les portes d'une personnalité d'enfant, celle de J., qui après six mois d'une existence sans contrainte à l'Ecole Freinet, sait se situer dans la vie et atteindre une sagesse que bien des adultes n'ont pas encore conquise :

« Ne t'occupe pas de ce qui vient
Ne laisse pas s'effilocher
la tapisserie du bonheur
Tu ne peux pas la refaire
Elle est trop belle pour toi. »

*Les responsables*
*de l'Ecole Freinet*

# *CONNAISSANCE DE L'ENFANT*

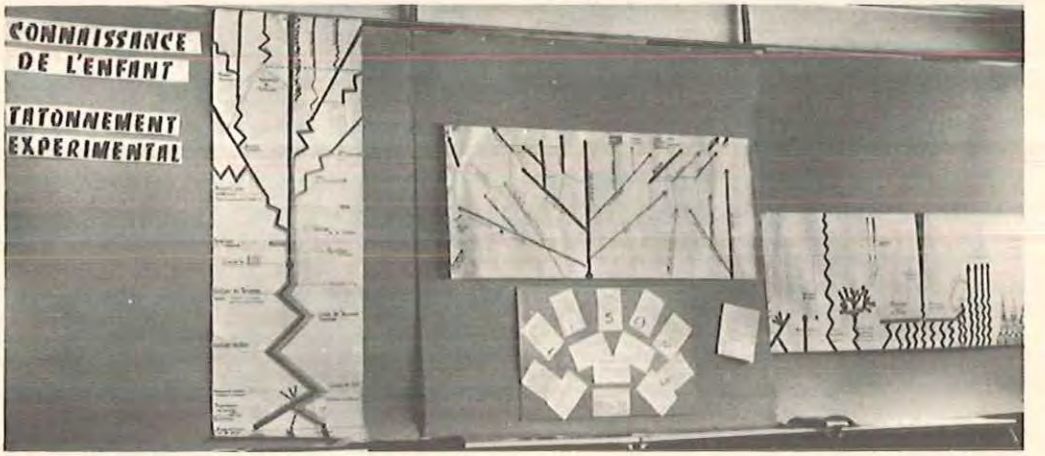


Photo ENA - Pau

Ce stand comportait trois parties distinctes correspondant aux trois côtés qui nous étaient attribués.

1°. A gauche Le Bohec avait fixé les panneaux originaux relatifs au tâtonnement expérimental, panneaux qui avaient illustré l'explication qu'il avait donnée au Congrès de Tours l'an dernier.

2°. Au centre j'avais présenté plusieurs cartons donnant :

*a)* des références de lecture,

*b)* des démarches aidant à connaître l'enfant et l'adolescent à travers le texte libre,

*c)* l'importance de la maman,

*d)* deux dessins d'enfants perturbés.

3°. A droite, B. Jugie avait accroché une série de tableaux, relatifs à la culture corporelle, au sens de l'équilibre, aux positions et attitudes découvertes par les enfants, aux rythmes. Cette partie était presque essentiellement composée à l'aide de photos d'enfants travaillant librement avec des pneus, des bancs, des cordes, ou d'enfants dansant et évoluant par groupes ou seuls. Ces photos prises par Y. Gloaguen avaient un commentaire approprié. De plus, M. Marteau y avait joint des grandes feuilles où ses élèves (CM et CFE) avaient dessiné les schémas de leurs évolutions et de leurs parcours.

Egalement une sorte de planning éducation physique, rythmes, danses, pour une semaine, inventé et réalisé par des enfants.

H. VRILLON et B. JUGIE

# *ART ENFANTIN*

Au Congrès de Pau, la Commission de travail Art Enfantin présentait son stand sous le titre « Art Enfantin : premiers tâtonnements qui rendent possible l'épanouissement des personnalités enfantines dont vous avez pu voir les grandes réalisations dans le hall Béarn, et au Palais des Arts ».

Voici donc les rubriques ainsi illustrées par de nombreux documents :

1. *Eveil des sensibilités.* Neuf dossiers d'un CE2. P. Quarante.

2. *Chaque style est le reflet d'une personnalité.* Sept dossiers d'un CE1. H. Castel.

3. *Genèse d'une tapisserie* exposée au Palais des Arts. CM. E. Reuge.

4. *Techniques d'illustration du journal scolaire* (Projet d'un *SBT*). Lucette Favre et le groupe du Sud-Ouest.

5. Panneau invitant à consulter au Stand du Second degré les réalisations des enfants de plus de 10 ans (journal, peinture, tapisserie) en particulier de J. Dubroca et J. Lèmery.

6. Un *Parallèle* de J. Caux, montrant les « exercices » de Dominique (14 ans) au Lycée, et les créations libres de la même Dominique à la maison (crayons, gouaches, huiles et grande plaque de terre cuite cirée...) qui suscitera, nous l'espérons, la réalisation d'autres parallèles, afin d'étayer notre travail en cours sur l'expression libre chez les « plus de 10 ans ».

7. Un ensemble d'extraits des cahiers de roulement lancés cette année par la commission de travail Art Enfantin, et qui montrait que si les « grands » n'ont pas toujours la possibilité de présenter de grandes réalisations en peinture, ils peuvent créer des « petits formats » de valeur, en lino ou alu gravé, encre de Chine, cartes gravées, illustration de leur journal de Vie, etc.

# *MATERNELLES*

Trois pôles :
— des représentations de situations mathématiques dans nos classes maternelles,
— des évolutions d'enfants en expression graphique et peinture, en lecture, écriture,
— un exemple de correspondance entre deux classes, pour montrer que, par la correspondance, toutes « les matières » habituelles aux classes maternelles étaient motivées et interdépendantes.

Pour aérer le tout, des photos, des peintures, encres de Chine, etc., des albums d'enfants et journaux scolaires, des céramiques.

Un merci réel aux nombreuses camarades qui ont prêté des travaux.

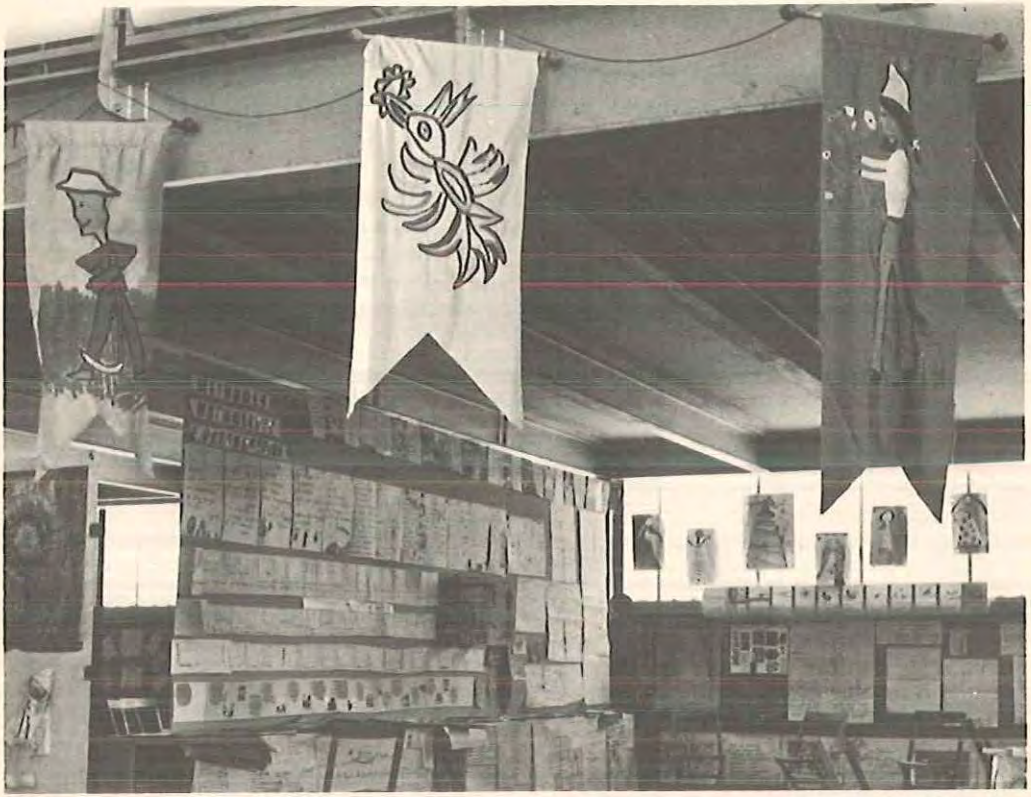

Photo ENA - Pau

## *MÉTHODES NATURELLES - CP*

On peut affirmer qu'il a été très fréquenté. Cependant, le local était trop petit pour permettre la réunion des camarades en travail de commission. Nous nous sommes réunis à l'école G. Pœbus, mais il faut reconnaître que ce n'était pas l'idéal, n'ayant à portée de main aucun document, ceux-ci étant en grande majorité exposés dans le stand.

Dans cette exposition, tout était mis en œuvre pour essayer de refléter le travail de Cours préparatoires fonctionnant en méthode naturelle de lecture, de calcul, de dessin, utilisant toutes les formes d'expression libre orale, gestuelle, graphique puis écrite en vue de l'épanouissement total des facultés de l'enfant, ayant pour but de lui permettre de construire sa personnalité, de trouver sa place dans cette micro-société qu'est la classe.

Un organigramme de grandes dimensions attirait l'attention du visiteur : « De l'expression orale à l'expression écrite ». On pouvait y suivre les étapes

d'acquisition de la langue écrite à travers l'éventail des techniques diverses mises à la disposition de l'enfant : la correspondance, moyen d'échange et de communication, l'imprimerie, le journal scolaire, le dessin, le magnétophone, etc...

Dans ce stand, on pouvait voir aussi des documents simples, de premier jet, d'essais de rédaction pour l'ensemble d'une classe :
— les textes obtenus en décembre où seuls 2 ou 3 mots sont écrits par l'enfant dans le récit qu'il dicte à la maîtresse,
— puis les textes des mêmes enfants au mois de février presque entièrement écrits par eux,
— enfin les textes du mois de mars, entièrement pris en charge par l'enfant, sans le secours de l'adulte.

On pouvait voir aussi quelques-uns des textes du journal scolaire, écrits sur grand format, faisant apparaître les études intervenues à propos de chacun d'eux,
* des albums réalisés collectivement, riches de pensée et d'illustrations,
* des albums individuels où l'enfant s'exprime plus pleinement que dans un court texte, dans ses contes, ses poésies, les récits d'événements qui l'ont frappé ou ému,
* des travaux de mathématiques et de recherches de calcul et même des fiches perforées,
* de belles lettres collectives pour les correspondants, véritables petits chefs-d'œuvre, somptueusement illustrées, et d'autres, plus modestes, véritables messagères de joie et de nouvelles,
* des livres de vie collectifs, feuilletés et refeuilletés,
* des journaux scolaires, des livres de vie individuels, véritables recueils de lecture composés page à page, jour après jour, souffle de vie de la classe. Les feuillets ont tellement été lus et annotés qu'ils ont perdu leur fraîcheur, mais tellement gagné en intérêt pour l'enfant,
* des peintures, des alus repoussés, des tapisseries, des craies d'art, des dessins au stylo et au feutre, des masques, un panneau sur les techniques d'illustration du journal scolaire, etc.

Une camarade remarque :
« La formule stand a été appréciée. Elle permettait de tout voir, sans avoir à chercher les salles. En exposition CP, j'ai trouvé très bien d'exposer des textes du premier jet. On pouvait se rendre effectivement compte des progrès des enfants. Si l'on présente des chefs-d'œuvre sans montrer le cheminement du tâtonnement, le visiteur se sent parfois dépassé. En présentant des choses quotidiennes, on touchera plus de gens. »

## COURS ÉLÉMENTAIRES

Il voulait sécuriser :
— En montrant un éventail de réalisations, par exemple différentes sortes d'albums, de l'histoire inventée à l'album à la fois géographique et mathématique, utilisant les schémas et les graphiques.
— En montrant des démarrages : un dossier d'observation sur le hérisson partait d'un très modeste premier jet sur papier brouillon.
— En montrant des moyens de contrôle de la marche de la classe, avec des cahiers où étaient notées les étapes franchies ensemble, des acquisitions faites au gré du texte libre ou du calcul vivant.
— En montrant des outils de travail qui permettent d'aider le maître à organiser le milieu éducatif : *BTJ*, bandes d'atelier de calcul. Les questions à propos de ce matériel ont été nombreuses.
— En montrant également des réalisations simples en mathématiques.
La correspondance était présente aussi sous des aspects fort variés : lettres, albums, dessins prouvant que tout peut être correspondance et qu'on est heureux d'envoyer une découverte mathématique comme un texte libre.
Quelques beaux textes libres bien affichés, en grand format, sortant de la banale narration, des bandes dessinées inventées par des enfants témoignaient de la fraîcheur de l'expression écrite spontanée des enfants.
Puis il y avait le coin *BTJ* avec les albums, premières réalisations avec les enfants puis les pages plus élaborées destinées à l'édition.
Il semble que cela pouvait aider à démarrer, à suivre les enfants avec confiance puisque les points de départs modestes ne manquaient pas qui nous emmenaient jusqu'aux belles réalisations de *BTJ*, aux constructions mathématiques savantes.

## CLASSES PRATIQUES

Peu de participants à l'exposition (4 à 5 classes seulement).
1) Un panneau travail en atelier.
Installation de l'atelier (photos).
Fabrication de meubles pour la classe ou pour l'atelier (croquis cotés - photos).
Objets en bois (nichoir, boîte à pêche, casiers...) avec les projets de chaque enfant discutés par l'ensemble de la classe.
Montages électriques.
Recherches libres en électricité, mécanique, inventions, photographies prises et développées par les enfants.

2) Un panneau enseignement général.
Exemples de calcul vivant.
Exploitation d'histoires chiffrées.
Albums - monographies.
Comptes rendus d'enquêtes.
Maquettes - dioramas.
Peintures et dessins libres.

3) Correspondance : lettres collectives et individuelles, albums.
Journaux scolaires.
Livres de vie de la classe.
Organisation coopérative : comptes rendus de réunions, plans de travail.

# *MATHÉMATIQUE SECOND DEGRÉ*

Centrée exclusivement sur le thème : « vers une méthode plus naturelle de mathématique ou mathématisation à base de tâtonnement expérimental », cette exposition de travaux récents d'élèves du premier cycle confirmait, par de nouveaux documents, les révélations du Congrès de Tours.

Elle faisait apparaître combien les « apports des adolescents », — qu'il s'agisse de leurs intérêts réels, de leurs questions ou de leurs inventions, de leurs créations — offrent des situations mathématiques suffisamment riches et variées, à partir desquelles, avec notre aide, ces adolescents peuvent bâtir leur univers mathématique (concepts construits par leurs propres expériences).

●

Divers travaux réalisés en « libre recherche » sur l'initiative de jeunes adolescents, révélateurs de cette démarche prospective par tâtonnement expérimental, furent ainsi présentés. Ils confirment que l'invention, l'imagination, la recherche sont associées très naturellement à l'apprentissage, ainsi que l'alliance d'une manière de penser créatrice et intuitive et d'une manière de penser déductive.

Sur un premier panneau, on pouvait découvrir :
— une machine à compter en base 6 créée par deux garçons de 5e accompagnée d'un album de recherches,
— des bouliers binaires, ternaires, une balance binaire, utilisés par des enfants de 6e,
— des tables numériques ou tables de Pythagore comme celle de l'addition dans diverses bases créée par des enfants de 6e et 5e.
— des recherches plus abstraites sur les « tables » de certaines « lois de composition » qui furent les premières approches de la structure de groupe...

Ces expériences variées, vécues, permirent d'aborder les lois importantes de la *numération*.

●

Une seconde face de ce stand présentait les premiers tâtonnements de nos enenfants avec « les machines qui transforment »...

Celles-ci, apportées par le maître dans certains cas à un moment jugé favorable, pour satisfaire à un besoin, furent parfois abandonnées au profit de nouvelles machines, créées ou modifiées par l'enfant. Dans cet ensemble de dessins et figures ainsi transformés, on pouvait y reconnaître toutes les transformations de base comme :
les homothéties
les translations
les rotations
les similitudes
les symétries
les dilatations...

Ces transformations avaient été obtenues par traçage :
— grâce à des machines mécaniques articulées, coulissantes, comme le pantographe, les parallélogrammes associés,
— grâce aussi à des machines optiques comme miroirs, projecteurs spéciaux créés pour les besoins (à plans parallèles ou non),

— grâce encore à des machines à repérage comme la simple planche à repère cartésien...

Elles avaient été obtenues aussi par le calcul sur les coordonnées de divers points ainsi repérés.

Certains enfants ont alors, par ce calcul, retrouvé les transformations obtenues avec les machines, mais parfois découvert de nouvelles transformations comme la transvection.

Il faut citer, à propos de ces calculs, l'utilisation par ces enfants de 5e, des matrices, introduites par le maître, à un moment particulièrement favorable. Ce nouveau calcul permit de nouvelles découvertes, il donna lieu aussi à des recherches de nouvelles matrices.
Signalons aussi la découverte rapide, par de nombreux enfants, des compositions de transformations, ce qui doit permettre une approche — très naturelle — par « cette géométrie », de la structure de groupe avec les groupes de transformations...

Nous sentons là tout l'intérêt que peut présenter, en géométrie, l'étude des transformations à partir des actions, des constructions de nos élèves, étude qui répond, par son caractère dynamique, par cet aspect cinématique, aux besoins mécanistes de nos adolescents.

●

D'autres travaux de jeunes adolescents révélaient aussi leurs premiers pas dans une recherche sur les circuits électriques, recherche fondée sur des intérêts puissants reconnus d'ailleurs chez des filles comme chez les garçons.

On pouvait voir :

* d'une part les tout premiers circuits électriques créés et construits par les enfants, où ils ont imaginé seuls de placer des interrupteurs en série, «pour voir », et pour lesquels un code comme

| | | |
|---|---|---|
| | allumé<br>fermé<br>oui | éteint<br>ouvert<br>non |
| qui peut aussi se traduire par les symboles | 1 | 0 |

devint naturellement nécessaire...

* d'autre part les premières recherches entreprises avec des circuits plus élaborés en une boîte de circuits ou un additionneur binaire, apportés par le maître.
Celles-ci permirent, avec l'aide du maître, des manipulations préliminaires préparatoires à la traduction d'un circuit électrique en langage des ensembles.
Cette multiplicité d'expériences, de tâtonnements, favorisera sans doute plus tard l'apprentissage, par la découverte, de cette algèbre des ensembles ou algèbre de Boole.

●

Un fichier de cartes perforées, imaginé et construit par des jeunes filles de 5e ayant une parente travaillant à un service mécanographique, intéressées par les statistiques et les tris, permettait de découvrir :
— comment elles avaient lancé dans la classe une enquête par questionnaires individuels imprimés...
— comment elles avaient ensuite traduit les réponses en fiches perforées, adoptant après recherches, un code :

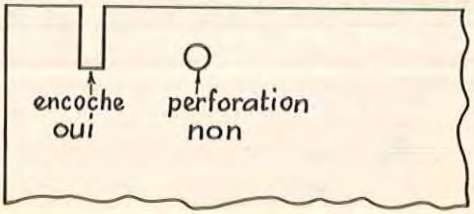

Photo ENA - Pau

qui leur donne les fiches recherchées lorsque les autres sont emportées par l'aiguille...

— comment ce fichier leur permit ensuite d'obtenir directement les listes d'élèves qui répondent à 2, 3 ... conditions, ce qui correspond à la conjonction de 2 propriétés :... et... à l'intersection de 2 ensembles : $E \cap E'$

Ces expériences vécues sont aussi préparatoires à cette même algèbre des ensembles qui peut alors se construire progressivement, à partir des situations rencontrées.

On pouvait encore trouver au stand, sous la forme de « recueil de libres recherches et créations mathématiques » le premier condensé d'expériences antérieures de libre recherche (classe de 4e).

Ces recueils, déjà définis au Congrès de Tours, doivent constituer, dans une classe, une source d'informations, de références mathématiques pour l'élève et pour le maître.

Ainsi retrouvait-on les recherches de 4e présentées l'an dernier sur les « représentations », sur la découverte d'une loi exponentielle, sur les « vecteurs ».

Photo ENA - Pau

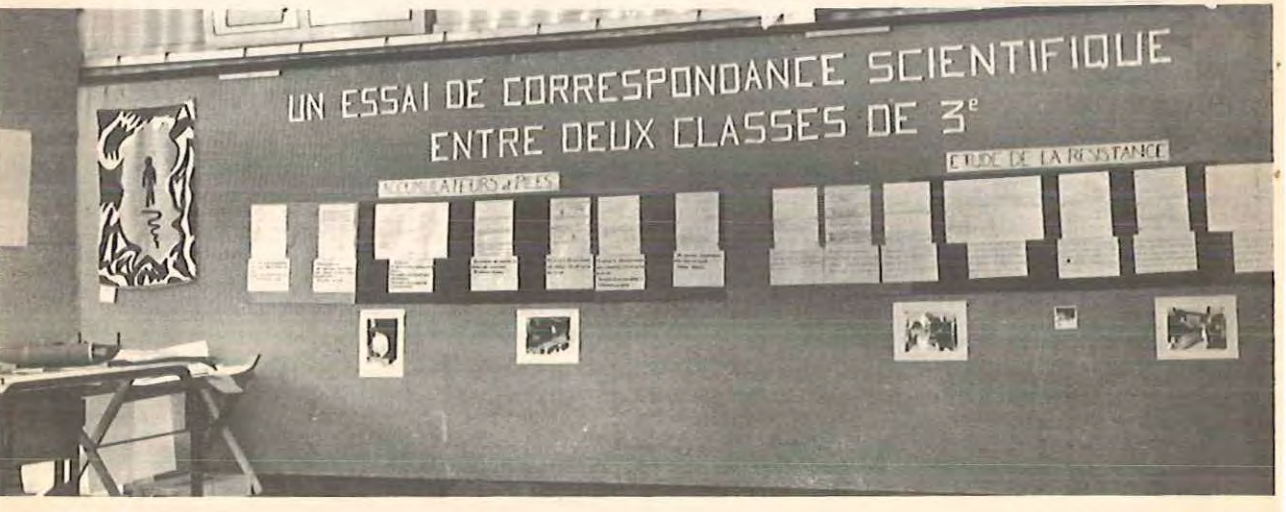

Photo ENA - Pau

## *LETTRES SECOND DEGRÉ*

Le stand était centré sur le sujet : « Quand l'adolescent s'interroge, il construit sa personnalité. »
Des textes, des dessins, une tapisserie groupés par thèmes : l'amour, la guerre, le racisme, la religion, le moi, etc., étaient présentés sur des panneaux. On avait évité de faire référence à des instruments de travail précis de manière à garder à l'ensemble son unité. Des dossiers disposés sur une table présentaient les documents qui n'avaient pu trouver place sur les panneaux.

Cette formule était la bonne : les textes furent lus et commentés, les dossiers consultés avec attention. Nous avons vu une jeune fille (probablement une élève de terminale) lire tous les textes de tous les panneaux. Certains visiteurs se déplaçaient même avec leurs chaises.

## *ÉTUDE DU MILIEU*

Il était divisé en trois sections : Histoire, Géographie et Correspondances. J'aurais aimé y voir encore de l'instruction civique, des sciences de la nature, de l'archéologie et surtout du folklore. J'avais préparé moi-même la partie correspondance car je voulais montrer :
1) qu'il ne faut pas se cantonner dans son milieu, mais toujours élargir la culture ;
2) qu'on connaît mieux son milieu quand on l'a comparé à un autre ;
3) que la correspondance est une motivation importante de l'étude du milieu.
J'avais donc exposé tout ce que ma classe avait tiré de sa correspondance avec une école lointaine, celle d'Otwock en Pologne, ce qui me permettait en même temps de rendre hommage à Halina Semenowicz qui n'avait pu être des nôtres à Pau.

Si les visiteurs ont été nombreux, ils n'ont guère été curieux. C'est peut-être que nos explications écrites étaient suffisantes. Alors on se demande si le style de nos stands ne devrait pas être changé. J'ai remarqué un stand de mathématique moderne et un de sciences par leur caractère insolite et les problèmes qu'ils posaient. Ils faisaient réfléchir plutôt qu'ils démontraient. Je crois qu'il ne faut pas faire croire que nous sommes arrivés ; mais au contraire il faut expliquer que nous cherchons toujours et que nous avons besoin de tous pour nous aider.

Je pense aussi qu'un thème serait mieux accueilli que des exemples disparates. Et il permettrait de présenter l'état de nos recherches. Il s'ouvrirait sur les différentes disciplines que j'évoquais au début.

## *HISTOIRE*

Un panneau annonçait tout d'abord les activités variées de la sous-commission : études théoriques, réalisations (*BT*, bandes), puis un panneau entier était consacré à la programmation avec 4 bandes éditées de la série Gaule gallo-romaine et un prototype d'une série future (XVIII^e^ siècle) partant d'un diorama et qui était présenté lui aussi. Des explications, des découpages de *SBT* et des photos d'enfants au travail montraient la possibilité de réaliser des maquettes (exposées), point de départ d'étude historique.
Tout un grand panneau était enfin consacré à des travaux d'enfants portant sur des documents, telle l'affiche annonçant la construction d'une école au XIX^e^ siècle, des dessins représentant la locomotive « la fusée », etc.

Toute cette présentation : documents, maquettes, ainsi qu'albums, n'était exposée que pour montrer qu'il était possible d'étudier l'histoire en se passant du manuel et en employant des outils plus modernes et plus scientifiques, mis à la disposition des enfants, leur permettant une libre recherche et l'élaboration de leur propre méthode et de leur propre connaissance historiques.

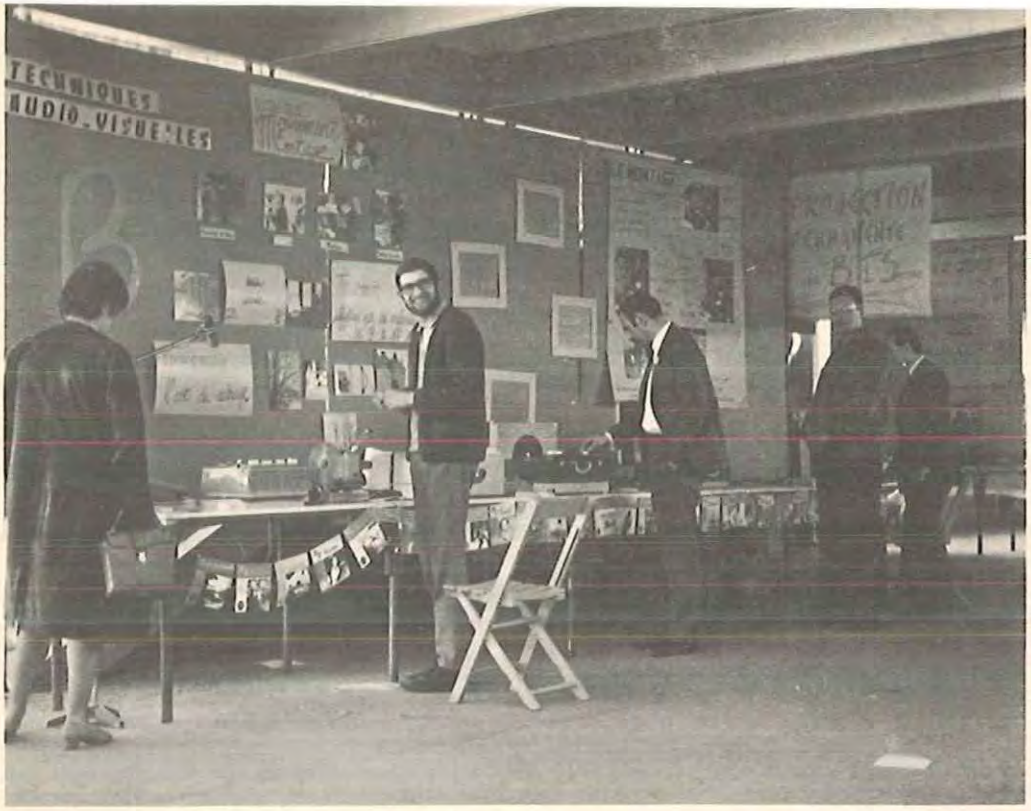


Photo ENA - Pau

## *MOYENS AUDIOVISUELS*

1°. Le stand correspondance scolaire de Daviault était, cette année, complété par une petite section « Sonore ». Cartes 1960 et 1968 de la progression des échanges avec « magnétophones », slogans, tableaux et éléments divers (la décoration était assurée par le groupe de l'Oise).

Une place fut réservée à la démonstration pratique d'utilisation des fiches perforées.

La répartition des dites fiches a été commencée et nous espérons la terminer bientôt.

2°. Les BT Sonores étant en vente au premier étage au débouché de l'escalier nord-est, Lalanne avait prévu un petit atelier de projection et diffusion qui n'a pas chomé. Les panneaux publicitaires ont été suffisants, bien que trop encaissés dans le dispositif.

3°. La manipulation du magnétophone qui avait été prévue pour les néophytes-amateurs n'a pas été très achalandée, malgré la présence permanente d'un moniteur. (La proximité du coin BT sonore a gêné les deux sections : nous avions cru, primitivement, qu'elles étaient distinctes dans l'espace.)

Un fichier géant permettait la réponse aux demandes d'information. Des photos montraient la technique du montage, proposaient des activités diverses, invitaient au stage sonore.

A noter la remarquable expérience de film 8 mm par les élèves de Himon. Gilbert Paris a tenu son stand électrophone CEL et Minicassette adaptée, prodigant ses conseils et ses soins éclairés aux visiteurs en panne ou en quête d'information.